

PREMIER DE L'ABEILLE
Nouvelles, Chroniques
Le Numéro
Cinq Cents



PREMIER DE L'ABEILLE
Nouvelles, Chroniques
Le Numéro
Cinq Cents

L'Abéille de la Nouvelle-Orléans.

Journal Français Quotidien. NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 7 JANVIER 1905. Fondé le 1er Septembre 1827

L'Abéille de la Nouvelle-Orléans
NEW ORLEANS
BUREAU DE L'ABEILLE
100 N. Poydras Street
NEW ORLEANS, LA LOUISIANE

LES Mille et une soirées de "Carmen."

L'Opéra-Comique avait affiché pour l'autre soir la millième représentation de "Carmen" à Paris. Entre le 3 mars 1875 et le 23 décembre 1904, en moins de trente ans, l'œuvre de Georges Bizet aura parcouru ce cycle triomphal. Nous nous souvenons, comme si c'était hier, d'une feuille parisienne, de cette première représentation. Elle fut brillante, mais non suivie de succès. L'ouvrage proclamé de premier ordre le soir même de son apparition ne devait pas recueillir immédiatement le bénéfice de l'accueil enthousiaste qui lui était fait.

L'Opéra-Comique était loin alors de traverser la période de prospérité dans laquelle le directeur actuel a réussi à le maintenir. La salle Favart était délaissée, son administration désorganisée et tous les ouvrages que montrait l'infortuné Camille de Lécroix subissaient le contrecoup de cette débâcle voisine de la catastrophe.

Comment pouvait-il en être autrement? Certes, l'esprit est une belle chose et M. du Locle n'en manquait pas plus que de littérature. Mais cet esprit et le poëme lui-même ne pouvaient suffire à vaincre l'indifférence et le dédain même du théâtre qui lui était consacré.

— Vous trouvez mon ténor mauvais, disait-il un soir. Venez demain, venez en entendre un pire.

Par un esprit de progressisme mal compris, il se réjouissait de ce que la "Dame Blanche" ne réalisait plus le maximum de la recette.

On comprend facilement le peu de confiance que devait inspirer au public une direction qui semblait prendre un malin plaisir à se condamner elle-même. Une atmosphère d'indifférence s'était peu à peu développée autour de la salle Favart. Grâce à cet état de choses, "Carmen", avec des beautés de premier ordre, ne devait pas réussir à s'imposer. Tout ce qu'on put dire contre elle, on n'hésita pas à le dire, et l'œuvre fut engloutie dans le dédain de l'administration de M. du Locle.

Telle était cependant la confiance qu'inspirait Bizet à ce moment, telle était sa réputation de travailleur infatigable, de luttreur acharné et d'ardent convaincu, que le matin même de la première représentation de "Carmen", sans attendre le résultat de la soirée, avait paru à l'"Officiel" le décret qui le nommait chevalier de la Légion d'honneur. On n'attendait pas qu'il eût réussi. On savait qu'il devait réussir.

Et "Carmen" réussit, en effet, après de la critique du moins. Toute la presse fut unanime pour enregistrer les mérites de l'ouvrage et le discuter avec toute la passion que seules inspirent les œuvres de talent. Le public ne la suivit pas, pour les raisons que nous venons de dire. L'indifférence de la foule fut pour beaucoup dans le chagrin qui, dès lors, ne cessa de miner le compositeur.

Un matin, le bruit se répandit dans Paris que Bizet était mort subitement. "Bizet!" s'écrièrent-ils. "L'auteur de "Carmen"?" C'était tout en même temps une soudaine révélation. Bizet, presque inconnu la veille, était à ce moment célèbre. Il avait dû payer de sa vie une renommée qui n'avait pas jusque-là dépassé les bornes du monde artistique. Des légendes furent créées qui voulaient que Mme Galli-Marié, la créatrice de "Carmen", eut, quelques

jours auparavant, lu, dans le trio des cartes de troisième acte, la prédiction de la mort du compositeur et le triomphal posthume de la partition.

Faut-il croire, comme quelques-uns l'ont affirmé, que "Carmen" dut à cette mort prématurée de se répandre à travers le monde? Ne faut-il pas admettre avec plus de raison qu'il y a dans cette partition une œuvre vitale qui, de toutes manières, devait arriver à l'imposer au monde comme un chef-d'œuvre? Et "Carmen" a fait son tour du monde avant de revenir au bercail de l'Opéra-Comique qu'elle n'a plus quitté. L'opinion publique l'imposait. Carvalho, au début de la première impression produite et malgré une renommée universelle, ne professait pour l'œuvre de compositeur, dont il avait pourtant aimé les premiers pas, qu'une médiocre confiance.

Il finit pourtant par céder au vœu général et, dès les premiers jours de 1875, "Carmen" était à l'étude. Elle reparut après huit années de silence sur cette même scène et cette soirée fut le début d'un nouveau succès. Mlle Adèle Isaac n'avait accepté qu'à contre-cœur de reprendre le rôle qui pourtant lui avait valu de grands succès à Lyon. Elle ne le sentait ni dans ses moyens, ni dans son tempérament. Elle ne s'en cachait pas. L'interprétation manqua de compromettre une résurrection que tout le monde souhaitait. Les vacances passèrent sur cette épreuve douteuse. L'Opéra-Comique ouvrit ses portes, comme d'habitude, le 1er septembre. Le ténor était chargé, Mme Galli-Marié rappelée, Mme Bilbaut-Vaschelet choisie pour Micaëla. L'interprétation était tout à fait d'aplan.

La soirée de réapparition fut cette fois un triomphe. Elle fut suivie de plus de cent cinquante autres, qui affirmèrent l'œuvre et l'établirent définitivement au répertoire. Depuis, le prestige de la partition et du drame n'a pas diminué. "Carmen" est aujourd'hui l'ouvrage de prédilection des habitués de la salle Favart. Toutes les cantatrices veulent aborder le rôle, qui leur apparaît plein de séductions. Les débutantes elles-mêmes ne redoutent pas de l'aborder. Il est une sorte de mirage pour les talents éprouvés comme pour les talents qui cherchent leur épanouissement. On n'a pas oublié ce que fut Mme Emma Calvé dans la composition nouvelle d'un personnage dont auparavant Galli-Marié semblait seule avoir eu le secret. Nous en verrons d'autres encore qui, la cigarette aux lèvres, la carabine sur l'épaule, écouteront dans le lointain la chanson du toréador et y répondront par un cri de passion, auquel répondra l'enthousiasme du public.

Et c'est ainsi que "Carmen" fait désormais parti du répertoire classique de la salle Favart, au même titre que les chefs-d'œuvre consacrés, qui contribuent à sa prospérité et à sa gloire, et que l'œuvre de Bizet, au moment même, atteint sa millième représentation — en attendant la mille et unième qui ne tardera pas.

Un article du "Novoe Vremya"

St-Petersbourg, 6 janvier.— Passent en revue les nombreux pourparlers de paix qui se sont déroulés à l'étranger depuis la capitulation de Port Arthur, M. Souvarine, rédacteur du "Novoe Vremya", dans un article de fond intitulé "La Russie et la paix", fait passer en revue les termes passionnés que la nation russe répondra au monde, afin de faire comprendre une fois pour toutes la position de la Russie.

"L'empereur", ajoute M. Souvarine, devrait consulter les représentants de la nation comme ses prédécesseurs l'ont fait avant les jours de Jean le Terrible.

Quoique les journaux étrangers déclarent que maintenant la paix pourrait être faite sans désavantage, si elle venait à être conclue, ils seraient les premiers à la déclarer déshonorante.

Si les inscriptions qui sont apposées sur les bannières des démonstrateurs et les agissements de quelques Zemstvos en faveur

de la paix représentent la voix de la nation, c'est alors l'effondrement de toutes les aspirations de la Russie et un adieu à sa position en Extrême-Orient et à ses rêves d'une route ouverte sur la mer. C'est aussi la création d'un péril pour l'Asie, péril qui menacera la civilisation occidentale et obligera la Russie à rentrer dans sa coquille moscovite et la fera disparaître de la scène du monde comme grande puissance.

"L'armée tient entre ses mains l'honneur et le sort de la Russie."

Après avoir passé en revue les deuils et les amères humiliations subis par le peuple russe, M. Souvarine termine en déclarant que le gouvernement doit prendre une décision et en bien peser les conséquences et que le peuple doit être uni, car la démission, les émeutes et la révolution signifient la chute de la Patrie Russe.

Les navires russes coulés à Port Arthur.

Artbur.
Tokio, 6 janvier, midi.— Les japonais n'ont pas encore officiellement inspecté les épaves des cuirassés russes coulés dans la rade de Port Arthur.

Comme aucune explosion intérieure n'a détérioré ces navires, les Russes les ayant fait sauter en plaçant des mines à l'extérieur en espérant que le dommage causé ne sera pas irréparable.

Le bassin de radoub est partiellement détruit et les pertes de ce bassin ont été énormes.

La grande grue est intacte et peut être utilisée immédiatement.

Violent bombardement.
Quartier du général Oku, via Tusan, 6 janvier.— Jamais depuis six semaines, le bombardement n'a été si violent que pendant les trois derniers jours. On a à peine tiré un coup de canon pendant les deux jours qui ont suivi la chute de Port Arthur, mais depuis lors nombre de gros canons ont été mis en usage.

Le bombardement n'a pour ainsi dire jamais cessé. Il n'y a pas de changement sur le front, rien n'indique un mouvement prochain.

Les japonais se servent de leurs projecteurs pour leurs réjouissances de chaque soir en célébration de la chute de Port Arthur.

Navires de guerre russes.

Tokio, 6 janvier.— En discutant l'état des navires de guerre russes à Port Arthur un officier naval a dit à un représentant de la Presse Associée aujourd'hui:

"Le général Nogi vient de charger le commandant des troupes navales qui ont débarqué, d'examiner les navires russes à Port Arthur et de surveiller le transfert des munitions navales, etc."

Il n'y a actuellement que dix vaisseaux en bon état, et les Russes s'en sont servis pour regagner le rivage, après qu'ils eussent mis le feu aux cuirassés, fait couler les vaisseaux et bloqué pour ainsi dire l'entrée du port.

Il est toujours dangereux de faire sortir des vaisseaux à travers les champs de mines et les obstructions qui sont à l'embouchure. Il est impossible, faute d'appareils, de plougeurs et de canots, d'examiner soigneusement les carcasses de vaisseaux remplis d'eau et il est difficile de les détruire à court délai.

Un article du fils de Tolstoï.

St-Petersbourg, 6 janvier.— Lee, le fils aîné du comte Tolstoï, dans un article étudiant l'attitude prise par la Grande-Bretagne depuis le commencement des hostilités pour créer des embarras à la Russie, déclare que l'Angleterre si elle oblige la Russie à lui déclarer la guerre aura creusé sa propre fosse et hâté sa fin, car la France, l'Allemagne et l'Italie se rendent compte que leurs propres intérêts sont avec la Russie.

Rapport démenti.

St-Petersbourg, 6 janvier.— Le rapport envoyé hier par le correspondant de "Herald" à St-Petersbourg, annonçant que le cuirassé "Kniaz Souvaroff" battant le pavillon de vice-amiral Rojstvensky, avait touché un récif et sombré, est formellement démenti par l'amirauté russe.

A PORT ARTHUR.

Port Arthur, avec la 3me armée japonaise, via Fusan, 6 janvier.— Il n'y a que 80 officiers russes qui aient accepté de donner leur parole.

Toutes les troupes régulières russes sont sorties de Port Arthur, elles partiront aujourd'hui pour Dally.

Les troupes japonaises sont entrées hier dans la ville pour y maintenir l'ordre.

Les non-combattants sont invités de quitter Port Arthur s'ils n'y restent si bon leur semble.

Les japonais ont commencé à draguer les mines placées dans la rade extérieure.

Tous les forts sont occupés par les Japonais.

Assemblée du conseil des ministres.

St-Petersbourg, 6 janvier.— Le conseil des ministres a tenu une seconde séance, aujourd'hui, sous la présidence de M. Witte.

Rencontre des généraux Stoessel et Nogi.

Tokio, 6 janvier.— Du quartier général de la troisième armée japonaise à Port Arthur, le 5 janvier via Fusan le 6 janvier.— Les entrevues a eu lieu aujourd'hui entre les généraux Stoessel et Nogi, dans le petit village de Shushi.

L'heure fixée pour la rencontre était midi, mais ensuite d'un malentendu le général Stoessel est arrivé à 10 heures 40. Il a été reçu par un lieutenant japonais.

Le général Stoessel est resté dans la villa du Premier jusqu'à onze heures, heure à laquelle est arrivé le général Nogi et son état-major.

Les deux généraux se sont rencontrés dans une chambre de la villa, et après un échange de salutations ils ont tenu une longue conférence.

En sortant de la maison les deux généraux se sont cordialement serrés la main, puis Stoessel enfourchant son cheval se dirigea au galop dans la direction de Port Arthur.

A OHEFOU.

Chefou, 6 janvier.— Les autorités de Chefou font des préparatifs pour recevoir les non-combattants de Port-Artur, qui seront dirigés sur ce port. A 10 heures, ce soir, il n'était encore arrivé personne.

Les officiers russes.

Tokio, 6 janvier.— Le général Stoessel et les officiers russes qui quitteront Port Arthur sur parole retourneront dans leurs foyers, via Nagasaki.

The Equitable Life Assurance Society

Of the United States.

HENRY B. HYDE, FONDATEUR.

120 Broadway, New York.

Etat de Situation Préliminaire, 1er Janvier 1905.

Assurances Non Payées.....	\$1,500,000,000
Augmentation durant 1904, \$50,000,000.....	
REVENUS.....	78,000,000
Augmentation durant 1904, \$4,000,000.....	
Actifs.....	\$110,000,000
Augmentation durant 1904, \$19,000,000.....	
Fonds d'Assurances et tous autres engagements.....	\$22,000,000
Surplus.....	\$ 78,000,000
Augmentation durant 1904, \$5,000,000.....	
Payé aux Détenteurs de Polices.....	\$7,000,000
Augmentation durant 1904, \$2,000,000.....	

Le Montant payé en Dividendes aux Détenteurs de Polices a été plus considérable que durant aucune autre année dans l'histoire de la Société.

James W. Alexander, Président.
James H. Hyde, Vice-Président.

Occasions splendides pour des hommes énergiques et honorables qui voudraient agir comme représentants.

Ecrivez à GAGE E. TARBELL, 2nd Vice-Président.

WISDOM & LEVY, Agents Généraux.

Building Hibernia Bank and Trust Co.

NOUVELLE-ORLEANS, LOUISIANE.

DÉPÊCHES Télégraphiques

Ocellion fatal.

New York, 6 janvier.— Un homme a été tué et six personnes ont été sérieusement blessées dans une collision qui a eu lieu ce matin entre trois trains sur le chemin de fer suspendu de l'avenue Neuvième près des rues Horatio et Greenwich, au moment où l'affluence était grande dans les rues. Celui qui a été tué était un ouvrier qui réparait la roue d'un train. Les blessés étaient des voyageurs.

Après de "l'Atlas"

Baltimore, 6 janvier.— Les agents de la compagnie de navires Di Giorgio en cette ville ont reçu un télégramme aujourd'hui annonçant l'arrivée à Colon, hier, du navire "Atlas" qui était en retard.

L'Athos avait à bord de nombreux passagers de différentes parties des Etats-Unis, y compris les délégués américains au congrès médical Pan-Américain qui devait entrer en session à Panama vers le 3 janvier.

ETOILES DOUBLES.

Berkely, Cal., 6 janvier.— De nouvelles étoiles doubles ont été découvertes et mesurées à l'Observatoire Lick. Le dernier bulletin publié par l'université en contient la description.

Ces nouvelles étoiles sont du même genre que celles qui ont été précédemment découvertes à l'Observatoire Lick.

La distance entre les deux étoiles est généralement très faible et elles seraient presque toutes très difficiles à observer dans des conditions moins favorables que celles que présente le Mont Hamilton.

Valeur de la Nourriture.

En choisissant du Lait Condensé il est important d'obtenir une marque de qualité uniforme qui contiennent toute la substance Grasse du Beurre, qui forme la partie la plus nourrissante du Lait Condensé. Le vieux marque de Lait Condensé Eagle Brand est signe de confiance et sans contredit la meilleure à employer.—Ad.

Nouveaux Satellites.

San José, Cal., 6 janvier.— Le Prof. Perrine, de l'Observatoire Lick, vient de découvrir un sixième satellite de Jupiter au moyen d'observations qu'il a faites avec le réflecteur Crossley. Au commencement de décembre il a trouvé sur des photographies de la région immédiatement à l'ouest de Jupiter l'image d'un corps inconnu, qui changeait de position de nuit en nuit.

Les observations qu'il a faites cette semaine lui ont permis de découvrir si c'était un nouveau satellite ou un des astéroïdes.

Il est certain que le corps fait sa révolution autour de la planète Jupiter.

Il était hier soir à 45 minutes à l'ouest de l'arc de la planète et cette distance diminuait graduellement.

L'astre est de la troisième grandeur, ou un peu plus brillante, et il fait un télescope de 10 à 12 pouces de diamètre pour l'observer.

L'orbite ne peut pas encore être déterminée. Le satellite est cinq ou six fois plus éloigné de la planète qu'aucun des cinq autres; il est possible que sa période soit de six à huit mois.

Les quatre satellites très brillants ont été découverts par Galilée en 1610. Le cinquième qui est plus faible a été découvert par Bernard en 1892, avec le télescope Lick.

L'éclat du cinquième et du sixième satellites est à peu près le même.

Legs de Théodore Thomas.

Chicago, 6 janvier.— Il sera annoncé d'ici un mois que Théodore Thomas a légué au public sa bibliothèque unique composée d'une collection rare de partitions et de morceaux de musique des grands maîtres.

Pendant toute sa carrière le chef d'orchestre a collectionné des partitions et des manuscrits, dont bon nombre lui ont été présentés par leurs auteurs. Sa bibliothèque est évaluée à \$300,000.

Il y ajoutait des partitions tous les ans, en sorte que cette collection privée est la plus précieuse en son genre en Amérique.

L'orchestre de Chicago recevra probablement la majeure partie du legs.

GREVE DE FEMMES.

New York, 6 janvier.— 600 femmes employées dans une fabrique de tabac à Fricase se sont mises en grève pour obtenir une augmentation de salaire, dit une dépêche de Milan au "Herald". Elles ont bombardé la fabrique avec des pierres.

Le préfet de la province de Milan, averti par téléphone, a expédié une compagnie d'infanterie sur les lieux pour supprimer les désordres.

Huit soldats ont été blessés dans le conflit. De nombreuses femmes ont été arrêtées.

Hôtel le Pine Moderne.

HOTEL BRUNO

ASTORIAN 77

"L'UNION" à 20 cents de 11 à 9 heures, tous les jours, pour les Marchands, les Dames et les Messieurs.